

La chouette d'éoures

Bulletin de liaison de l'Association La Chevêche

N° 152
Mars
Avril
2021

Edito par Michel Raphaël

D'un virus, l'autre

Tiens ! Et si, pour changer, je vous parlais d'un virus ?

Non. Pas celui qui nous complique la vie depuis plus d'un an mais un autre, que j'ai attrapé il y a fort longtemps (et bien d'autres comme moi) et qui, sans mutation aucune persiste, se renforce et se transmet : celui de la chasse photographique.

Quoi la "chasse" !!! J'entends d'ici les grincements de dents de certains. Hé bien oui, la "chasse" ! L'Homme n'est-il pas, à son origine, un chasseur-cueilleur ? La chasse, alors, était une nécessité vitale. Si cet acte est aujourd'hui dévoyé, pour désigner essentiellement un plaisir sanguinaire d'un autre âge, le mot lui n'a rien d'infamant. Il désigne la traque ou le guet d'un animal pour le capturer. Qu'est-ce donc que la quête du photographe animalier si ce n'est de capturer, sans dérangement ni souffrance, l'image d'un animal sauvage ?

Je rappellerai ici -n'y voyez pas malice- que Monsieur Audubon, Jean-Jacques de son prénom, était connu comme une fine gâchette tout autant que comme le talentueux peintre des oiseaux dont se souvient la postérité. Il fallait bien que ses modèles soient radicalement immobilisés pour pouvoir les dessiner tout à loisir... Coup d'œil versus coup de fusil, une conception alternative de la radicalité.

Alors, foin du politiquement correct de salon pour nous intéresser au fond.

Car la photo animalière, outre le bonheur qu'elle procure, est un outil précieux pour le naturaliste. A commencer par le néophyte, ou le maladroit (j'en connais... un en particulier...) : identifier ses captures du jour, tranquillement chez soi, sur son écran, à l'aide d'un guide, est une aide incomparable. Les plus expérimentés y trouveront un efficace moyen d'affiner leurs opérations de comptage. Quant aux vérificateurs de Faune PACA, l'image leur apporte une précieuse preuve d'observation.... Allez, soyons francs. Lequel d'entre nous peut affirmer qu'il n'a pas ressenti cette émotion, cette excitation fébrile en réussissant à approcher, sans se faire repérer, un animal sauvage ou, après de longues heures dans une position inconfortable, voir l'objet de sa convoitise avancer, confiant, jusqu'à parvenir à bonne distance d'observation ou de photographie ? En vérité, la même excitation que celle éprouvée par le chasseur... sauf que le photographe, lui, ni ne dérange, ni ne blesse. Et puis, que dire du plaisir de partager ses plus belles observations dans un message ou une exposition ?

Alors oui, la chasse photo, lorsqu'elle est pratiquée dans le strict respect de l'animal est un authentique geste naturaliste.

Et précisément, en cette période où les mouvements de groupes sont ramenés à la portion congrue, cette activité qui nécessite le plus souvent d'être seul est un superbe moyen d'enrichir nos escapades dans la Nature avec, au bout de longues heures de marche ou d'affut, le plaisir de ramener le souvenir de rencontres belles et émouvantes. Avec, en supplément, la joie de pouvoir les partager.

Belles images.

Cotons à broder Une belle rencontre

Je voudrais vous faire découvrir l'histoire de Suzon, une artiste, une dame, à ce jour âgée de 92 ans. Elle a créé une œuvre originale : tapisseries, tableaux à l'huile ou à l'aquarelle.

Je découvre son travail lors d'une très jolie exposition dans une résidence pour seniors à Marseille.

A 12 ans, à l'école de la Légion d'Honneur où elle passe sa scolarité loin de sa famille, elle peint un petit format, immédiatement remarqué, qui lui vaut ce conseil de ses professeurs : elle devrait "faire les Beaux Arts".

Mais à cette époque, et dans sa famille, on ne favorise pas ce genre de dispositions chez les filles.

Suzon grandit, se marie, a trois enfants, qu'elle élève. Une fois les enfants poussés, Suzon se met à peindre, de plus en plus, surtout à l'aquarelle. Elle peint avant tout des paysages en extérieur et aussi des scènes avec des personnages.

A 82 ans, lors d'un voyage à Venise avec sa fille, elle "croque", assise par terre, les scènes qui l'inspirent.



Mais entre temps, à partir de 75 ans, Suzon découvre les cotons à broder et leurs subtiles nuances.

C'est une révélation. Elle leur trouve des "possibilités" passionnantes, différentes de l'aquarelle. Elle part à l'aventure sur des toiles de coton unies sans rien dessiner dessus : sans pré-méditation, sa main se laisse guider par son vécu, ses lectures, son imaginaire : naissent sous ses doigts d'éblouissants sujets, des scènes animées, alliant tons pastels et couleurs vives.

Et si je vous en parle, à La Chevêche, c'est que plusieurs de ses œuvres mettent en scène de

Réunions et Sorties

Dans le contexte d'incertitudes actuelles, nous ne pouvons pas annoncer de dates de réunions ni de sorties. En espérant que cette situation va se clarifier dans un avenir que nous espérons proche.

Observation rare



Le Courlis corlieu est un limicole hivernant sur les côtes d'Afrique de l'Ouest (Banc d'Arguin en Mauritanie et Guinée Bissau plus au sud) ; il profite de l'abondance des crabes violonistes qui culmine en avril pour préparer sa migration pré-nuptiale vers les pays nordiques, les départs d'Afrique se situant fin avril courant mai.

Cette observation date du 30 janvier 2021. Les voies migratoires naturelles de ce limicole passent soit par l'Atlantique, soit par l'Espagne, le sud-ouest et l'ouest de la France, soit par le nord de l'Italie et les Balkans, laissant une chance très minime d'être observé sur l'anse de Beaumaderie à Martigues à cette époque

Michel Rougnant

superbes oiseaux, dans des cadres enchantés : oiseaux irréels qui n'ont pu naître que d'observations inspirantes, oiseaux plein de vie, illuminant par leurs couleurs, leur énergie, l'espace où ils s'envolent.

Suzon ne cherche pas à "faire" vrai, vraisemblable ou réaliste, elle est dans la joie de créer, dans la poétique.

Et son art, son désir d'artiste, sa joie de vivre, nous invitent à l'émerveillement et, par là, à être plus attentifs aux beautés de la nature, à sa diversité, à son inventivité ... aux oiseaux, bien réels, si en harmonie avec leur milieu naturel, si menacés, comme bien d'autres espèces et notre planète toute entière par les pratiques humaines actuelles ...

Souhaitons que nous soyons de plus en plus nombreux à prendre conscience de la fragilité de notre monde, des limites de notre planète à une exploitation exponentielle de ses ressources, et que nous trouvions le courage, la volonté et l'énergie d'agir. Merci Suzon !

Michele Lledo

Du soleil plein la tête Les étonnantes capacités d'orientation des oiseaux marins

Geoffrey Matthews, ornithologue anglais de renom (il est à l'origine de la convention de Ramsar sur les zones humides), travaillait dans les années 1950 à Cambridge sur les phénomènes migratoires. Très intéressé par les travaux de David Lack et Ronald Lockley (voir le numéro précédent de "la Chouette d'Eoures"), il collabora à certaines de leurs expériences. Il fut même partie prenante du projet d'expatrier un Puffin des îles angloises à Boston en juin 1952, pour voir s'il reviendrait rapidement sur son site de nidification sur l'île de Skokholm, au pays de Galles. Matthews réalisa bien d'autres expériences avec des oiseaux, afin de comprendre les facteurs jouant sur leur incomparable sens de l'orientation. À l'époque, son laboratoire était situé au sommet de la tour de la bibliothèque universitaire de Cambridge. Il choisit donc tout naturellement ce point haut placé pour relâcher 338 Puffins des îles angloises (tous capturés au nid à Skokholm), les uns après les autres, dans différentes directions. Il prit soin de noter le moment de la journée et les conditions météorologiques. Lorsque le soleil brillait, les Puffins s'orientaient d'eux-mêmes vers Skokholm. Des oiseaux relâchés en fin d'après-midi par ciel clair étaient aussi capables de rejoindre leur nid (situé à 280 kilomètres environ) ; ils arrivèrent sur place peu après minuit. Les Puffins parvenaient à s'orienter durant les 3 minutes suivant leur départ, ce qui suggérait l'existence d'une forme de mécanisme de navigation interne. En revanche, lorsque la couverture nuageuse était totale, les oiseaux ne s'orientaient pas aussi facilement. Ils hésitaient sur la direction à prendre et cerclaient autour de la tour. Globalement, 2/3 des oiseaux relâchés par temps nuageux ne sont jamais retournés à Skokholm. Ils se perdirent probablement dans les champs ou les bois du sud de l'Angleterre. Quant aux oiseaux libérés la nuit, ils ne revenaient jamais avant le jour. D'autres expériences furent menées avec d'autres espèces (dont le Goéland brun et des pigeons). Tous les oiseaux répondent de la même manière à la présence, ou l'absence, de soleil. Selon Geoffrey Matthews, le soleil était la



© Eric Barthélémy

clef, même s'il ne comprenait pas encore totalement la différence entre un ciel de nuit et un ciel nuageux. Quoi qu'il en soit, il mettait en avant le rôle fondamental du soleil pour se repérer dans l'espace et pouvoir naviguer. Les oiseaux disposaient donc d'une boussole interne leur permettant de connaître l'heure et la position du soleil à cette même heure ; ils savaient aussi calculer où le soleil se trouvait à midi et en déduire la direction du sud. Les expériences de Matthews avec les pigeons lui montrèrent que les oiseaux pouvaient déterminer la hauteur du soleil à midi. Dans l'hémisphère Nord, plus haut est le soleil en milieu de journée, plus on se situe au Sud. Mesurer la hauteur du soleil au-dessus de l'horizon permet donc de calculer sa latitude. Grâce à ses éléments, les Puffins des îles angloises, mais sans doute aussi bien d'autres espèces, savaient déterminer les coordonnées géographiques du lieu où ils se trouvaient : la longitude (à partir de la position du soleil et un sens de l'heure) et la latitude (à partir de l'altitude du soleil).

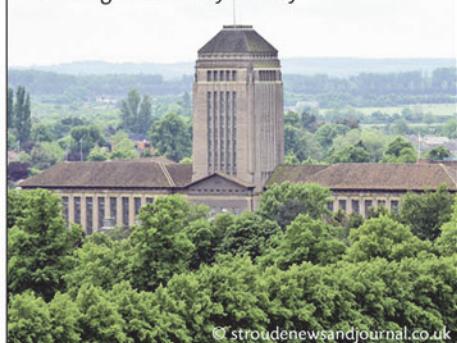
Utiliser le soleil comme boussole est une chose, mais cela n'explique pas tout. En effet, comment font les oiseaux pour savoir où ils doivent aller ? Dans l'expérience décrite plus haut, comment les Puffins relâchés à Cambridge peuvent-ils se diriger vers l'île de Skokholm, tout en survolant des territoires inconnus ? On sait par ailleurs que les Puffins retournent dans leur nid la nuit. Le soleil peut donc les amener à Skokholm ; mais comment font-ils pour rejoindre leur nid dans l'obscurité ? D'autres sens peuvent jouer un rôle,

notamment l'ouïe lorsque le partenaire en train de couver ou les poussins émettent des cris de contact. De multiples questions restaient encore sans réponse et allaient le rester jusqu'au début du XXI^e siècle, avec la grande révolution de la miniaturisation de l'électronique. Dès lors, les chercheurs eurent accès à des géolocalisateurs de très petite taille pouvant être fixés sur des oiseaux. Ils recueillirent des informations précises sur leurs déplacements, même au milieu de l'océan. Plus besoin de leur faire prendre le train, l'avion, ou leur redonner la liberté en plein milieu de terres inconnues (et dans des lieux totalement improbables pour des oiseaux marins). Geoffrey Matthews l'avait pressenti ; les Puffins des îles angloises qu'il étudiait n'étaient pas des espèces locales. Un jeune bagué en octobre 1952 avait par ailleurs été retrouvé deux semaines plus tard en Argentine, 10 000 kilomètres plus loin. On prenait conscience que l'univers de ces oiseaux marins était à l'échelle du globe. Cela soulevait, bien sûr, d'autres questions, notamment sur la façon dont les oiseaux exploitent le milieu marin, le régime des vents en particulier. D'autres travaux ont été menés dans ce sens. Nous vous en parlerons dans le prochain bulletin. À suivre.

Eric Barthélémy

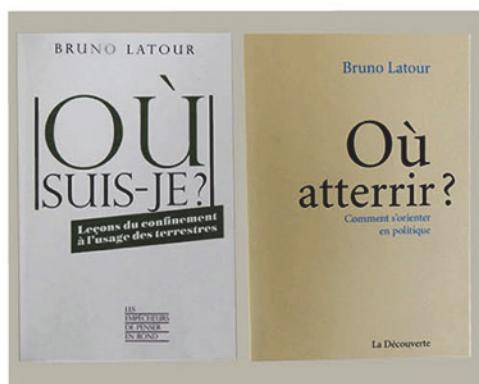
À lire : "The Seabird's Cry: The Lives and Loves of Puffins, Gannets and Other Ocean Voyagers" par Adam Nicolson, HarperCollins Publishers (en anglais).

Cambridge University Library



© stroudenewsandjournal.co.uk

Publication Une rencontre choc



Notre ami JM Grès, nous adresse ce petit texte chargé d'émotion où il nous dit, en toute simplicité, le choc que lui a causé la découverte de l'œuvre de Bruno Latour. Il nous invite à ouvrir, nous aussi, les livres de cet auteur.

Cette crise aura peut-être eu un effet positif : celui de nous donner le temps d'élargir notre champ de réflexion sur la nature humaine... Curieux ce mot ! Nous aider à mieux percevoir notre place, nous humains, dans l'univers ou tout simplement dans le monde animal.

J'ai découvert un penseur, un sociologue, philosophe, Bruno Latour. Dans la dernière

émission "La Grande Librairie" du 27/01, il a passé une heure avec Boris Cyrulnic : un régal, aussi bien sur la forme que sur le fond (On peut la trouver sur le Net).

A l'époque des youtubes, j'ai pu écouter ses différentes interventions, elles valent le détour. Bruno Latour a produit plusieurs ouvrages dont "Où atterrir" et "Où suis-je" (les deux derniers). Résumer ces livres, dépasse mes compétences. Par contre je vous invite à les lire. Ils sont en plein dans l'actualité et ouvrent de passionnantes pistes de réflexion sur l'avenir. Un avenir où, sans doute, il sera difficile de faire "comme avant"

Jean-Marie Grès

association loi 1901

Association La Chevêche

Maison de quartier d'Eoures
Place Jean-Baptiste Auffan
Eoures - 13011 Marseille
Téléphone : 07 68 81 37 20
contact@cheveche.fr
<http://www.cheveche.fr>
<http://facebook.com/LaCheveche>

Président : Francis Castets
Vice-Présidente : Valérie Falque
Trésorière : Martine Germer
Secrétaire : Nadine André
Secrétaires adjointes :
Claude Gadbin-Henry,
Sylviane Blanc, Lydie de Monchy



Rédacteur en chef : Michel Raphaël.
Comité de rédaction : Nadine André, Olivier Briand, Sylviane Blanc, Francis Castets, Marie-Thérèse Cordier, Charles Coulier, Valérie Falque, Claude Gadbin-Henry, Martine Germer, Claude Jeannès, Lydie de Monchy.
Relecture : Annette Agnès, Michel Raphaël. Mise en page : Claude Agnès
Aquarelle : Gilles Simon-Vermot